

LA PENSÉE
ÉCONOMIQUE
DEPUIS 1945

Michaël Assous

LA PENSÉE
ÉCONOMIQUE
DEPUIS 1945

Michaël Assous

ARMAND COLIN

Graphisme de couverture: Hokus Pokus Créations

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--



©Armand Colin, 2017

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 9782200617509

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Marjolaine, Pierre et Victor

Table des matières

Introduction	1
1 La structure du livre	2
1.1 <i>Histoire de la microéconomie</i>	3
1.2 <i>Histoire de la macroéconomie</i>	3
2 La méthodologie de l'historien	7

PARTIE 1

HISTOIRE DE LA MICROÉCONOMIE

1 L'américanisation de l'économie après 1945 .	13
1 La Cowles Commission : l'essor de l'économétrie structurelle et l'axiomatisation de l'économie	15
1.1 <i>Économétrie structurelle</i>	16
1.2 <i>Vers une théorie axiomatique</i>	18
2 Mathématisation, idéologie et grands traits de l'analyse économique	21
2.1 <i>La RAND Corporation</i>	21
2.2 <i>Les multiples aspects de la modélisation</i>	25
2.3 <i>Hétérodoxies et développements récents</i>	29
2 La coordination et l'équilibre général	31
1 Naissance et développement de la théorie des jeux	32
1.1 <i>Jeux et instabilité politique</i>	32
1.2 <i>Théorie des jeux coopératifs</i>	34

1.3	Équilibre de Nash et théorie des jeux non coopératifs	38
2	Optimalité, existence et stabilité de l'équilibre général	39
2.1	Optimalité	39
2.2	Existence	40
2.3	Stabilité	42
3	Décisions, expériences et comportements ..	45
1	Jeux, marchés et expériences	46
1.1	La RAND et les premières expériences de jeux ..	46
1.2	Expériences et marchés	48
2	Naissance et développement de l'économie comportementale	51
2.1	Le paradoxe d'Allais	52
2.2	L'essor de l'économie comportementale	54

PARTIE 2

HISTOIRE DE LA MACROÉCONOMIE : CHÔMAGE, (IN)STABILITÉ ET CROISSANCE

4	La synthèse néoclassique	61
1	Aperçu des voies de la recherche macroéconomique après Keynes	62
2	Lange et le message de la <i>Théorie générale</i> de Keynes	65
3	Modigliani : équilibre de sous-emploi et rigidité des salaires nominaux	70
4	Lange et l'instabilité de l'équilibre de plein-emploi	76
5	Patinkin : flexibilité des prix, monnaie et stabilité de l'équilibre de plein-emploi	80

6	Leijonhufvud et Tobin: corridor de stabilité et crise systémique	85
5	Libéralisme et monétarisme	91
1	Hayek et le renouveau libéral	93
	1.1 <i>Marché et totalitarisme</i>	93
	1.2 <i>La Société du Mont-Pèlerin</i>	95
2	Friedman et l'école de Chicago	96
	2.1 <i>Une méthodologie au service du libéralisme</i>	96
	2.2 <i>Interventions dans le débat public</i>	98
3	Courbe de Phillips et monétarisme	102
	3.1 <i>Solow et Samuelson (1960)</i>	102
	3.2 <i>La réinterprétation de la courbe de Phillips par Friedman</i>	105
6	Croissance, cycles et répartition du revenu .	109
1	Harrod et le principe d'instabilité	110
	1.1 <i>Équilibre de l'entreprise et concurrence imparfaite</i>	111
	1.2 <i>Le passage de l'équilibre de l'entreprise à l'équilibre macroéconomique</i>	112
	1.3 <i>Croissance, cycles et instabilité</i>	117
2	La synthèse néoclassique à l'œuvre : Solow, Samuelson et Tobin	120
	2.1 <i>La synthèse néoclassique selon Samuelson</i>	120
	2.2 <i>Modèle de Solow et interventionnisme public</i> ..	122
	2.3 <i>Progrès technique et règle d'or</i>	125
3	Débats entre les deux Cambridge	126
4	Croissance, cycle et répartition du revenu : le cas de Kalecki	130
	4.1 <i>Théorie des profits et de l'emploi</i>	130
	4.2 <i>Chômage et déflation salariale</i>	132
	4.3 <i>Cycles et croissance</i>	135
	4.4 <i>Répartition du revenu et lutte des classes</i>	137

4.5	<i>Économie politique du plein-emploi</i>	139
7	Cycles d'équilibre et flexibilité des prix	143
1	L'émergence de la macroéconomie de l'équilibre	145
1.1	<i>Équilibre des marchés et information imparfaite</i>	146
1.2	<i>Les modèles de cycle réel</i>	147
2	Instabilité et prophéties auto-réalisatrices	151
2.1	<i>Modèles à générations imbriquées (OLG)</i>	152
2.2	<i>Modèle de croissance optimale et imperfections de marchés</i>	164
8	La nouvelle synthèse néoclassique	169
1	La mise en place de la synthèse	170
1.1	<i>Équilibre à prix fixes et rigidités nominales</i>	171
1.2	<i>Pouvoir de marché et équilibre macroéconomique</i>	172
2	La synthèse en dynamique : le modèle DSGE	180
2.1	<i>L'intégration des imperfections de la concurrence et des rigidités nominales</i>	181
2.2	<i>Règle de Taylor et politique monétaire</i>	182
2.3	<i>Le modèle IS-LM-PC</i>	183
	Bibliographie	186

Introduction

OBJECTIFS

- ◆ Problématiser le thème.
- ◆ Présenter les méthodes de l'historien de la pensée économique.

Cet ouvrage porte sur la pensée économique contemporaine – qui débute avec la Seconde guerre mondiale. Il intègre les développements de l'histoire de la microéconomie (illustrés par les débats autour de la théorie de l'équilibre général, de la théorie des jeux, de l'économie expérimentale, du libéralisme), et les thèmes majeurs de la macroéconomie (l'équilibre macroéconomique, les cycles, la croissance) et les différentes formes de la synthèse néoclassique.

L'absence de recul historique, seul à même de produire des mises en perspective nouvelles, rend ce projet délicat. Deux éléments réduisent toutefois cette difficulté.

- En premier lieu, la « coupure » de la Seconde guerre mondiale est, comme tout découpage historique, quelque peu artificiel. De nombreux auteurs importants après 1945 (Friedrich Hayek, par exemple, ou encore Oskar Lange, Nicholas Kaldor, Michal Kalecki, Paul Samuelson, Ragnar Frisch, Jan Tinbergen) ont produit des résultats importants dès l'entre-deux guerres.). À bien des égards, la pensée économique après 1945 est héritière de ces années de « hautes théories¹ ».
- En second lieu, depuis une quinzaine d'années, un nombre significatif d'ouvrages et d'articles consacrés à l'histoire de la pensée économique

.....

1. G. L. S. Shackle (1967) désigne par ce terme la période allant de 1926 à 1939 marquée par le renouvellement de l'analyse microéconomique et macroéconomique.

du XX^e siècle ont été publiés¹. Des archives d'acteurs importants de la scène théorique comme celles de Kenneth Arrow, Robert Clower, Evsey Domar, Robert Lucas, Don Patinkin, Paul Samuelson, Robert Solow ou encore Piero Sraffa) sont désormais étudiées et les rééditions des œuvres d'économistes clés – comme Harrod, Hayek ou Kalecki – se multiplient.

Une réflexion sur l'histoire des idées économiques récentes, bien que périlleuse, est donc possible.

1 La structure du livre

La période allant de 1945 à nos jours représente un saut qualitatif et quantitatif considérable pour la discipline économique. Des progrès sont accomplis sur de nombreux plans : l'organisation de la profession d'économiste, les méthodes de travail et les modes de communication et de publication, la grande diversité des champs abordés, la multitude des résultats nouveaux engrangés²...

En particulier, deux phénomènes marquent cette évolution.

- Le premier est le recentrage de l'activité de recherche aux États-Unis pendant la Seconde guerre mondiale, dont la Cowles Commission (un *think tank* implanté sur le campus de l'université de Chicago) constitue initialement l'épicentre.
- Le second est la mathématisation de l'économie, caractérisée par le développement d'une axiomatique et la généralisation progressive du recours à la modélisation à tous les champs de l'analyse économique.

Ces deux phénomènes, conjugués aux progrès de la recherche économétrique et de l'économie expérimentale, fondent la conviction que l'économie dispose désormais d'outils de falsification (**voir chapitre 1**).

.....

1. Ce renouvellement est marqué en France par la publication des trois volumes la Nouvelle Histoire de la Pensée économique (Béraud et Faccarello, 1999).

2. Voir M. Fourcade, *Economists and Societies*, Princetown University Press, 2010.

1.1 Histoire de la microéconomie

a Coordination, jeux et équilibre général

Dans le domaine de la théorie microéconomique, la question de la coordination des activités économiques, issues de centres de décision plus ou moins autonomes, conduit à deux percées majeures.

- La première a trait à la théorie de l'équilibre général qui s'impose dans les années 1960, suite à la démonstration de son existence par Arrow et Debreu en 1954.
- La seconde a trait à la théorie des jeux – initiée par les travaux d'Oskar Morgenstern et John von Neumann et ceux de John Nash – dont le champ d'application, extrêmement vaste, s'accompagne de la refondation progressive de toute la microéconomie. Cette évolution, caractérisée par le passage d'une approche dite « coopérative » (qui accorde une place importante aux coalitions que peuvent former les « joueurs ») à une approche dite « non coopérative », aboutit à faire de la recherche par chaque individu de son intérêt personnel le principe de toute explication des phénomènes sociaux (**voir chapitre 2**).

b Économie expérimentale

À partir des années 1950, les théories des marchés et des jeux donnent lieu à des expériences diverses, autour du fonctionnement institutionnel et de la rationalité des acteurs économiques. En 2002, l'attribution du prix Nobel à Vernon Smith et Daniel Kahneman consacre l'économie comme une science expérimentale. Un retour historique sur le développement de cette approche permet de distinguer plusieurs logiques à l'œuvre dans ces domaines de recherche – la première ayant plutôt vocation à étendre le champ de l'analyse microéconomique, la seconde entérinant au contraire la rupture avec le principe de rationalité et toutes formes d'axiomatique au profit de la recherche empirique sur les comportements (**voir chapitre 3**).

1.2 Histoire de la macroéconomie

La macroéconomie moderne naît dans les années 1930, à la suite des contributions de Fisher, Keynes, Kalecki et des économistes suédois

héritiers de Knut Wicksell, de la nécessité d'expliquer la possibilité de situations de chômage durable et de dysfonctionnements graves des systèmes économiques.

a Synthèse néoclassique et libéralisme

Des avancées majeures trouvent leur origine dans les débats sur l'interprétation de la *Théorie générale* de Keynes, en lien avec les questions sur la nature du chômage et l'impact des politiques économiques. Les économistes qui participent à ces discussions sont issus de traditions différentes mais se réfèrent pour la plupart à un modèle commun : le modèle IS-LM.

En 1938, Lange relie ce modèle à la théorie de Walras et s'interroge sur les conditions d'existence d'un « équilibre avec chômage involontaire ». Sa thèse est que l'analyse keynésienne est compatible avec la théorie walrasienne. Quand les salaires sont rigides et que l'économie opère dans la partie infiniment élastique des courbes d'offre de travail des travailleurs, l'équilibre macroéconomique implique l'équilibre sur l'ensemble des marchés qui composent l'économie, y compris le marché du travail. C'est cette interprétation que Modigliani utilise en 1944 pour comparer les analyses keynésiennes et classiques. L'opposition entre Keynes et les classiques trouverait ainsi son origine dans deux conceptions différentes du fonctionnement du marché du travail. Le domaine de la théorie keynésienne serait le court terme caractérisé par des salaires rigides à la baisse, celui de la théorie classique serait le long terme, caractérisé par des salaires flexibles. Le « chômage involontaire » (situation correspondant en réalité à une situation de sous-emploi) résulterait donc du blocage de l'ajustement des salaires.

Le débat évolue à la suite des recherches de Patinkin, pour qui le champ d'investigation de la théorie keynésienne est le déséquilibre et celui de la théorie classique, l'équilibre. La question n'est plus de prouver l'existence d'un équilibre macroéconomique avec « chômage involontaire » mais plutôt de comprendre les mécanismes « équilibrants » et « déséquilibrants » à l'œuvre lorsque les prix, les salaires et le taux d'intérêt répondent lentement aux déséquilibres de chaque marché. La question centrale devient celle de la stabilité de l'équilibre de plein-emploi (**voir chapitre 4**).

La reconstruction du libéralisme – dont les bases philosophiques sont jetées par Hayek à la fin de la guerre – est poursuivie dans les années 1960 par Friedman sur le terrain de l'analyse économique dans une série de travaux qui, pour la plupart, prennent la forme d'une charge contre le keynésianisme et les différentes formes de la synthèse néoclassique (**voir chapitre 5**).

b Croissance

La croissance et les cycles constituent un élément central de la recherche macroéconomique dans l'immédiat après-guerre. À l'origine, le modèle de base des théories de la croissance des années 1960 répond à une interrogation sur les possibilités d'une croissance pérenne et équilibrée.

Désireux de décrire et de favoriser la croissance succédant aux périodes de reconstruction, les théoriciens de la croissance, comme Solow, Tobin et Swan, évacuent la question des cycles et s'attachent à décrire les mécanismes susceptibles de rendre compte d'une croissance de plein-emploi. Si les pouvoirs publics utilisent les leviers fiscaux et monétaires pour garantir le plein-emploi, une croissance durable est possible lorsque, pour un taux d'épargne donné, les techniques de production sont flexibles. De surcroît, elle est d'autant plus forte que le progrès technique est important. Dans les modèles d'inspiration néo-cambridgienne ou post-keynésienne, les ajustements s'opèrent par les variations de la répartition des revenus supposée agir sur le taux d'épargne.

Si ces modèles et leurs prolongements ultérieurs décrivent bien le rôle de l'accumulation du capital ou de la répartition du revenu dans le rythme de croissance des économies, ils échouent en revanche à expliquer son caractère endogène. Seule la présence de facteurs exogènes, tels que l'augmentation de la population et le progrès technique, expliquent le maintien de la croissance à long terme (**voir chapitre 6**).

c Nouvelle synthèse néoclassique

Dans les premiers modèles de cycles keynésiens, en présence de déséquilibres sur les marchés qui composent l'économie, l'accumulation du capital joue un rôle primordial à travers les mécanismes de type multiplicateur et accélérateur.

En opposition à cette tradition, se développe au milieu des années 1970 une théorie des fluctuations fondée sur l'hypothèse que les marchés restent en permanence à l'équilibre. L'analyse macroéconomique est alors progressivement repensée à partir de modèles d'optimisation intertemporels empruntés à la microéconomie. Conduit par Finn Kydland et Edward Prescott dans les années 1980, le courant des cycles réels fait du modèle de croissance optimale le cadre de référence de l'analyse des fluctuations et de la croissance (**voir chapitre 7**).

En même temps, une minorité d'économistes développe une approche concurrente – mais conforme à cette nouvelle « discipline de l'équilibre » – visant à rendre compte de phénomènes d'instabilité et à forger de nouveaux arguments en faveur de l'intervention de l'État. À l'aide du modèle à générations imbriquées, des travaux mettent en évidence des situations dans lesquelles l'économie peut fluctuer en l'absence de tout changement technologique, simplement parce que les anticipations des agents possèdent un pouvoir auto-réalisateur. Soucieux de démontrer que ces résultats peuvent s'étendre au modèle de croissance optimale, ces mêmes théoriciens s'interrogent sur les implications des multiples imperfections touchant aux marchés des biens, du travail et de la monnaie. À la fin des années 1990, ce modèle est amendé par l'ajout de rigidités nominales (règle de Calvo) et s'impose finalement comme le modèle de référence de la nouvelle synthèse néoclassique (**voir chapitre 8**).

Bien entendu, de nombreux thèmes et développements analytiques caractérisant cette période contemporaine ne sont pas abordés. Les lecteurs et lectrices en trouveront des échos dans les bibliographies. Ils et elles pourront se reporter notamment aux ouvrages et articles paraissant sur des questions particulières touchant aux théories du commerce international, du développement ou encore de la justice, entre autres. Des articles sur les thèmes les plus divers sont régulièrement publiés dans les principales revues d'histoire de la pensée économique comme *l'European Journal of the History of economic Thought*, *History of Political Economy* ou, dans les revues francophones comme les *Cahiers d'économie politique*.

Enfin, le paysage théorique continue à se modifier de manière sensible avec, par exemple, le développement des *agents-based models* utilisés en macroéconomie ou les recherches en neuroéconomie. Nous pensons

qu'ils sont encore trop récents pour pouvoir être jugés sérieusement dans une perspective historique, même si les indices ne manquent pas sur leur importance. C'est pourquoi cet ouvrage ne saurait former qu'une présentation provisoire. Il aura atteint son but, cependant, en permettant de poser des points de repère clairs pour appréhender cette période.

2 La méthodologie de l'historien

Cet ouvrage plaide en faveur du recours à deux démarches fréquemment utilisées par l'historien de la pensée économique :

- une démarche visant à restituer un auteur ou encore une communauté de chercheurs dans un contexte intellectuel, institutionnel, politique, précis. Bien menée, elle aboutit à la production d'« histoires » nouvelles à même d'interroger certaines évolutions trop souvent supposées aller de soi ;
- une démarche rationnelle s'attachant plutôt à éprouver la cohérence des analyses produites, à en dégager des aspects implicites clés. En présence de modélisations partielles, lorsque l'argumentation est principalement littéraire, cette démarche permet d'établir des rapprochements nouveaux à même de reconsidérer la portée de certaines avancées théoriques.

Nous pensons que seule la conjonction de ces deux démarches permet d'appréhender l'histoire des idées économiques dans toute sa complexité. Le recours exclusif à une approche contextuelle se condamne trop souvent à rester à la surface des choses, en se privant d'une compréhension forte de certains aspects techniques. Faire appel uniquement à une démarche rationnelle s'appuyant sur la formalisation est tout aussi dangereux. Trop souvent, l'historien tombe dans le piège tendu involontairement par les grands auteurs, qui, désireux de promouvoir leurs résultats, procèdent à des reconstructions peu fidèles des travaux de leurs prédécesseurs. En faisant l'impasse sur le contexte, ces recherches se révèlent souvent incapables de trouver la bonne distance avec les travaux étudiés, et n'aboutissent qu'à